

## Le chant du partisan

J'avais laissé mon « ex » à son « quelqu'un », mis dans mon sac la boîte à chaussures de Gégé et fait des bisous à Marie avant de me retrouver dans un petit hôtel du 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Où je me mis enfin, seul dans mon coin, à chialer. Putain! J'en ai eu marre par moments! Môman, môman... C'est long, dix ans de camp.

*Ohé camarades... du sang noir a bien coulé... de ma peine.*

– Et tu es sûr que tu vas maintenant en sortir victorieux? m'avait demandé Gégé à la fin de notre soirée et avant que je ne parte avec la jolie fille, Sybille.

– Oui, j'en suis sûr!

– Tiens donc! Et pourquoi?

– Parce que je n'ai plus peur de perdre!

Et je passai et repassai mes gants avant de glisser les balles dans le barillet. Clac! au bout de mon bras ma main, et dans ma main une arme.

*De poing.*

Un braqueur!

Oui mais encore?

Un gars qui attaque des banques!

Oui mais encore?

Ben j'sais pas moi, un gansseterre...

Solitaire?

Non, avec des complices, une équipe, une bande... qui monte aux braquos.

Oui mais encore?

Une bande organisée. Chacun à son poste.

*Ohé camarades... du sang noir va bien couler... Premières lignes.*

Baïonnette au canon !

*Chargez camarades... nanana-lalilalère...  
soyez frères...*

J'étais chair à canon.

*Point avant.*

Et comme je l'avais fait durant dix ans je redressais mon oreiller et m'allongeais, les deux mains derrière la tête. Pour cogiter.

Qu'avait-il dit déjà, le procureur, sous sa légion d'honneur et dans ses noires âneries, au cours de mon procès ?

Que d'abord, si je n'avais pas eu de mère, je n'avais pas manqué de tendresse avec ma tante Marie.

Oui mais encore ?

Que bien que jeune, j'étais déjà un braqueur professionnel.

Oui mais encore ?

— Alors... à moi, procureur, deux points. Ouvre les quinquets !

Que s'il était vrai que je n'avais pas manqué de tendresse avec Marie, que pouvais-tu savoir de cet émoi qui m'a déchiré le cœur, de cet abandon soudain, qui, lui, ne ment pas ?

Que lourde à porter il n'y avait pas que son absence, mais aussi le fantasma de sa présence !

Que du fond de mon lit, en pissant dedans, je la suppliais de revenir. Elle ! la morte ! Qui venait me frapper, moi, le vivant !

*Ohé ennemi ! N'as-tu pas appris à cacher tes peines comme j'ai appris à cacher les miennes ?*

Que s'il était vrai que j'étais jeune, je n'étais pas un braqueur, et encore moins un professionnel. Que pouvais-tu connaître de

ma profession, de moi qui ne voulais faire profession de rien ?

Que j'étais celui qui surgit. L'ouvreur.

Le point jaillissant !

Un peu – mais je crains que tu ne sois un planqué – comme un soldat, un voltigeur, chargé de percer les lignes ennemies. Pour te sauter à la gueule, te lacérer la poitrine, et t'arracher toutes tes médailles.

– Enculé !

Un peu – mais je crains que tu ne connaisses pas ce jeu – comme un joueur de poker qui le premier dépose son enjeu. Les autres suivent ou se couchent. Et la parole est toujours à l'ouvreur :

– Abruti !

Un peu – mais accroche-toi au pinceau, Jeannot, j'enlève l'échelle – comme une force qui étirait, en les séparant, les liens entre les personnes présentes. Je me chargeais, par ma brusque irruption, de faire exploser l'effet de groupe. Net ! et sans bavures !

Et je t'entends encore réclamer contre moi vingt ans de réclusion, petit petit petit...

*Points sur les i.*

## **Le chant de la chance**

Comment l'avais-je rencontré ? Je ne sais plus. Marié et deux enfants, il quittait son appartement du boulevard Voltaire. C'était un dealer. De tout ! d'héro, de coke, de shit... de blousons et de montres. Il me suffisait d'expédier un mandat chaque mois au proprio.

Cela faisait à peine trois semaines que

j'étais à Paris et j'avais déjà trouvé un appart'. La station de métro la plus proche se nommait Rue-des-Boulets. Ça m'allait bien.

Il me laissait même un vieux canapé-lit. Je n'avais besoin de rien d'autre. Si ce n'est d'argent pour payer le loyer.

Je me fis trafiquant. Goûtant, en passant, à toutes ces substances, moi qui à dix-huit ans prenais du LSD.

Mais je délaissai vite l'héro, qui voulait, je le sentais, m'accrocher : coke et chichon devinrent les deux mamelles de ma vie de patachon.  
*Point sur le trafic.*

C'est début 85 que j'ai revu Maurice. Un de mes correspondants lorsque, en taule, je faisais des études supérieures. Il était même venu à la prison faire une conférence sur sa passion : les philosophes grecs. C'était la première fois que je le voyais. En chair et en os.

Maurice habitait lui aussi dans le 11<sup>e</sup> arrondissement et on se retrouvait régulièrement dans une brasserie de la place Voltaire. Dans son costume, souvent trois-pièces, et toujours cravaté, il portait bien sa soixantaine. Trente ans nous séparaient, mais notre échange d'idées nous rapprochait.

Nous devînmes amis.

L'intello et le bandit. L'aristo et le vendeur de coco.

Et c'est là que je compris qu'au fond, malgré mes catastrophes démesurées, et en songeant d'abord à Marie, puis à lui... que j'avais une chance inouïe.

Et tout comme elle, il comprit que ma passion était la liberté!

*Point initial.*

Et puis très vite, d'atomes crochus en atomes crochus, je me fis quelques amis qui vivaient par là. Électrons libres qui s'agglutinaient pour créer une force de frappe...

Chaud devant!

Je remis mes gants sur mes mains qui s'emparèrent du révolver.

Unité légère. Rapidité de l'action.

– Mais souvenez-vous, les amis, il y a l'acte, mais également son prolongement...

Et je repris immédiatement ma naturelle position. En première ligne. Devant!

Six mois après ma sortie j'étais redevenu le point jaillissant.

L'ouvreur, suivi des suiveurs, et dehors l'impassible chauffeur.

Tout le monde est à son poste! Go!

La surprise fut totale. Aucun mort ni blessé, dans aucun rang.

Retrait. Repli. Partage du butin.

Un coup en or!

– Salut les amis, on se reverra... Mais maintenant c'est chacun pour soi!

*Point d'honneur.***Le chant de la vengeance**

Des liasses et des liasses de billets, comme le canapé, usagés, s'empilaient devant moi.

Vite! une cachette, une planque. Une cantine en fer où je mis aussi mon révolver.

Et hop! le tout enterré. Dans un terrain en pente. Là où personne jamais ne s'arrête.

Toc toc toc!

– Police!

– Oui, bonjour, c'est à quel sujet?

– Eh bien, peut-être... là ou là... on se demandait si c'est pas vous, parfois...

– Moi?

– On peut fouiller un peu, comme ça...

– J'vous en prie!

Ils cherchèrent longtemps sans rien trouver... ces pauvres gens.

Un bruit qui court? Ai-je laissé une trace?

– Et à part ça, alors, qu'est-ce que vous faites? Vous travaillez?

– Non... j'suis comme vous, je cherche.

– C'est pas le travail qui manque!

– C'est vrai qu'on vous en donne!

– Fais pas le malin, va!

– C'est pas mon intention!

– Bon allez... mais p't-être qu'on se reverra un jour...

– Ou un soir... va savoir?

*Point d'interrogation.*

Je m'allongeai sur le canapé, les deux mains croisées derrière la tête, j'allais avoir besoin d'une couverture...

Même mes deux M, Marie et Maurice, me demandaient régulièrement :

– T'as trouvé du travail?

Je voyais bien que ça les tracassait...

Je fis alors le pigiste, quelque temps, dans un grand quotidien. Petits articles que je pondais au gré de mes envies, sans subir la moindre hiérarchie.

J'avancçais à couvert. Un félin, je vous dis!

Mais avec les fleurs-filles je faisais mon papillon... J'avais besoin d'elles.

De leur douceur, de leurs caresses, de leur rondeur...

Dix ans dans un carré bétonné, dix ans de mâle dureté... Dix ans moine forcé. Castré!

– Bande de fumiers! Vous allez m’le payer!

Et c’est tout mon être qui criait vengeance! J’avais même ressorti la liste des jurés qui m’avaient condamné. Le jury populaire. Pour aller leur foutre des baffes en leur crachant à la gueule :

– Qui es-tu donc pour t’arroger le droit de me juger?

Mais je savais qu’à frapper dans un tas de merde on s’éclabousse!

*Point-virgule.*

Et c’est Maurice qui, le premier, quelques semaines plus tard, avait remarqué ce que je ne pouvais ni lui dire ni lui cacher. Je l’avais invité dans un grand restaurant.

– Ben dis donc, en ce moment, t’as pas l’air d’avoir des soucis d’argent...

– Non, ça va... j’en ai!

– T’as recommencé?

– Oui!

– Tu risques rien, au moins? T’as pas fait de mal?

– Non! Tout en douceur...

– Quand même...

– Oui! Bon, d’accord... J’ai provoqué un choc! Mais j’pouvais pas en rester là...

Il m’avait souri avant de prononcer presque solennellement :

– Caractère et figure. Jusqu’à la sépulture!

J’avais sifflé avant de dire :

– Joli!

*Point d’ornement.*